

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

## ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11  
 A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
 à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

## INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent la ligne
RECLAMES	50

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.  
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Monaco, le 26 Octobre 1862.

On a dit que la gloire des armes brillait seule d'un éclat durable aux yeux de la multitude, trop facilement séduite par un bruyant prestige. L'histoire cependant a enregistré le nom de quelques souverains qui, en demandant à la popularité d'autres voies, n'ont pas laissé une trace moins lumineuse dans le souvenir des nations. C'est le nom des princes qui ont traversé la vie de leurs peuples en faisant le bien et qui ont mérité ainsi de la reconnaissance publique un témoignage glorieux que la postérité consacre avec bonheur.

C'est au nombre de ces princes, noblement dévoués au développement de la richesse morale et matérielle de leurs peuples, que nous pouvons, que nous devons ranger celui qui préside aux destinées de ce beau pays, que la nature, comme, par une faveur spéciale revêtu d'une splendeur éternelle. Qui ne sait que la vie de Charles III n'est qu'une préoccupation continuelle des besoins et des intérêts de son peuple, une étude constante de ses aspirations et de

ses désirs ? Sans aller bien loin, sans remonter bien haut, ne pourrions-nous donner comme preuve à l'appui de ce que nous disons, — si nos éloges pouvaient être soupçonnés de flatterie — les nombreux travaux d'utilité publique entrepris depuis un an et qui sont aujourd'hui au moment d'être achevés.

Mais il est une voix qui dans cette circonstance, s'élèvera plus haut que la nôtre et avec une autorité plus grande. C'est la voix du pays, proclamant hautement sa reconnaissance et n'attendant que l'occasion de la manifester dans sa naïve expansion. Quelques jours encore, et les vivats d'un peuple qui se souvient salueront le Prince rentrant solennellement dans sa capitale bien-aimée.

C'est en effet, l'arrivée prochaine du Prince qui forme le sujet de toutes les conversations. On s'aborde en se demandant : Quand viendra notre bon prince ? quel jour ? Que n'est-il déjà parmi nous ? Et l'on compte avec impatience les jours qui séparent encore le pays de son souverain adoré.

Quel plus beau témoignage de la gratitude d'un peuple ? Nous ne sommes que l'interprète

de la reconnaissance publique en constatant ces élans de tout un peuple, mais nous sommes joyeux, mais nous sommes honoré d'avoir à constater des élans aussi sincères, et, si nous pouvons traduire ainsi notre pensée, d'être l'expression écrite de ce sentiment national qui se déploiera bientôt dans toute sa liberté !

## NOUVELLES LOCALES.

Leurs Altesses Sérénissimes la Princesse mère et la Princesse Florestine sont arrivées au Palais de Monaco le 25 de ce mois.

Le Prince Charles III et le Prince Albert sont attendus vers la fin de la semaine prochaine.

La Princesse Antoinette, en ce moment au Château de Marchais, n'arrivera sans doute que plus tard.

Madame Mathilde Gastaldy vient d'être nommée Dame du Palais.

## FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

## SOUVENIRS DE VOYAGES

## ALGER

La population d'Alger est certainement une des plus disparates qui soit au monde. Aux divers éléments qu'elle y a trouvés, la conquête est venue en ajouter de nouveaux, et plus d'une fois, à la porte d'un bazar, à l'entrée d'une promenade, au milieu d'un carrefour, vous apercevez huit ou dix échantillons de la grande famille humaine, des Français, des Espagnols, des Maltais, des Maures, des Kabyles, des juifs et des nègres ; tout cela finissant par se comprendre, grâce aux ingénieuses combinaisons du SABIR, affreuse langue, digne de prendre place à côté du patois des nègres de nos colonies et de l'éloquence du Mamamouchi du Bourgeois-Gentilhomme. Mais n'importe si l'on parvient à s'entendre ! Tout le monde n'est pas diplomate, et il y a encore des gens qui pensent que la parole n'a pas été donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée.

De même que la vieille ville nous a plus intéressé que

la ville neuve, ainsi la population africaine aura pour nous plus d'attrait que nos frères d'Europe près desquels nous vivons depuis trop longtemps déjà. Il n'est pas besoin de passer la mer pour rencontrer des Parisiens. Ce que voudra voir tout d'abord le Français débarqué aux rives africaines, c'est un Maure, et surtout une Mauresque. La chose n'est pas impossible ; qu'il prenne seulement la peine de nous suivre dans une de ces maisons de la haute ville que nous décrivions tout d'abord, et nous pourrions lui montrer, assise ou plutôt accroupie sur ses coussins, à l'angle le plus reculé de la chambre la plus fraîche, quelque blanche aux yeux noirs, aspirant à petits coups la fumée du narghél, prenant lentement un sorbet à la neige ou agaçant avec un brin de jonc les cordes de sa guitare. Son costume ne manque point d'une certaine élégance, et il a le mérite de ne point ressembler à ceux qui sortent des confectios de la rue Vivienne. Imaginez un pantalon bouffant, en satin blanc à fleurs d'or, serré aux jarrets, retombant jusqu'au milieu de la jambe nue, et laissant voir un pied soigneusement lavé, brossé, poli, parfumé, dont le henné avive les ongles de ses teintes rouge-brun. La chemisette, une étoffe à fleurs, fine et transparente, laisse deviner ce qu'elle ne montre pas ; autour du cou, un ruban jaune avec un collier où

parfois on peut compter jusqu'à sept ou huit fils de perles fines ; pour coiffure, un foulard bleu à bandes d'or, non pas posé droit sur le front, mais de biais, et de façon à le découvrir beaucoup plus d'un côté que de l'autre, laissant tomber ses longues franges par derrière jusqu'au-dessous des épaules ; une guirlande de fleurs de jasmin, enfilées comme les grains d'un chapelet, enlace autour de la tête sa spirale, qui cache à moitié un diadème de pierreries, — presque toujours de diamant, — et retombe de chaque côté de ses belles joues. Ne comptons ni les bagues des doigts, ni les anneaux des jambes ; ne demandons pas ce que coûtent ces boucles d'oreilles aux longues pendeloques : qu'importe les bijoux ? Si la femme est laide, ils ne l'embellissent point ; si elle est belle, ils ne valent point ce qu'ils cachent. Regardons plutôt, pendant qu'elle baisse sur ses yeux noirs ses longues paupières ombragées de cils bruns, ce joli visage dont la peau blanche, que le soleil n'a jamais vue, se nuance d'un rose si délicat, qu'une mouche posée près du menton fait ressortir tout à la fois l'éclat rouge des lèvres et l'éclat blanc des dents. Elle a de belles mains, molles, un peu longues, aux doigts fins, sans nœuds sensibles aux phalanges, amincis en fuseaux, des doigts pour ne rien faire ! Sa voix est douce, d'un timbre qui semble voilé, et qui pour-

La séance solennelle de rentrée du Tribunal Supérieur a eu lieu lundi dernier, 20 octobre, à 10 heures 1/2.

La messe du Saint Esprit a été célébrée par M. le chanoine Joffrédy, curé de la cathédrale.

MM. les Membres du Tribunal en robe, les Fonctionnaires publics, les Officiers de la Garde nationale, un certain nombre de notabilités de la ville assistaient à cette solennité.

Après la célébration de la messe du St. Esprit MM. les membres du Tribunal suivis par l'assemblée d'élite que cette cérémonie avait réunie, se sont rendus au palais de justice, où le discours de rentrée a été prononcé par M. Léonce de Castellet, avocat-général près le Tribunal Supérieur.

M. l'Avocat-Général qui l'année dernière avait consacré son discours au développement des devoirs du magistrat, devoirs parmi lesquels la dignité du caractère tenait la place la plus importante, a pris cette année pour thème *la justice*. Thème qu'il a su rajeunir par d'ingénieux aperçus qui révèlent une érudition profonde et par de nobles et délicates pensées que lui a inspirées ce triple foyer auquel s'allument les âmes : la religion, la famille et la patrie.

Après avoir payé un légitime tribut d'éloges et de regrets à un membre du Tribunal M. Julien Bosano, que la mort a enlevé dans le cours de cette année à ses nombreux amis, M. l'Avocat-général a rendu hommage à l'éminent magistrat qui préside le Tribunal et qui a préparé et si puissamment concouru à réaliser dans les codes de la Principauté de nombreuses modifications en harmonie avec les progrès de la législation moderne ; puis il a terminé son discours

tant pénétre ; son attitude n'est jamais sans grâce ; son geste est parfois charmant.

On divise en deux classes bien distinctes les indigènes qui habitent près de nous la ville d'Alger : les HADARS ou citadins, qui constituent la population fixe, attachée, pour ainsi dire, au sol et aux maisons ; les BERRANIS ou étrangers, qui comprennent des commerçants, des artisans, ou des hommes de peine qui ne viennent à la ville que pour y gagner le plus promptement possible de quoi vivre tranquillement chez eux. Ces Beranis, qui appartiennent à toutes sortes de variétés africaines, se livrent aux petits métiers et aux petites industries, sous la surveillance de syndics arabes portant le nom d'AMINS, soumis eux-mêmes à l'autorité française, et qui maintiennent avec beaucoup de fermeté un ordre parfois assez difficile entre ces rivaux naturels, que les difficultés de la vie et l'âpreté à la curée transforment parfois en ennemis dangereux. L'intervention de ces amins est extrêmement précieuse à notre autorité. Ils sont le lien naturel entre les vainqueurs et les vaincus, et sans eux notre autorité serait tout à la fois et moins efficace et plus dure.

Les MAURES de race pure ne forment qu'une assez petite portion de la population algérienne. Les riches sont rares parmi eux, et ceux qui sont obligés de demander leur vie au travail se confinent d'ordinaire dans les industries de second ordre. Ils sont tout à la fois et moins forts que les Arabes et moins fins que les juifs, qui finiront par les asservir complètement. D'ailleurs, beaucoup de amilles se sont éteintes depuis la conquête ; le reste diminue chaque jour et s'efface. Les uns s'en vont au Maroc, à Tunis et à Tripoli ; les autres à Constantinople ou

en constatant cette prospérité du pays qui va toujours en grandissant sous les auspices d'un souverain dévoué au bonheur de ses sujets.

Ce discours a été constamment accompagné par les marques de l'assentiment général.

M. le Président a déclaré ensuite l'année judiciaire ouverte.

## CHOSSES ET AUTRES

Nos pères, plus gais que leurs enfants, avaient coutume de dire : Le plus grave des animaux est un âne ; le plus grave des oiseaux est un hibou ; le plus grave des poissons est une huitre ; et le plus grave des hommes est un sot.

Voici le prix des volailles sous Charles IX, tiré d'un document authentique.

Le plus gros chapon,	7 sous.
La meilleure poule,	5 sous.
Un poulet gras,	20 deniers.
Un pigeon,	11 deniers.
Un lapin de garenne,	6 sous.
Un lapin de clapier,	3 sous.
Une perdrix,	5 sous.
Une bécasse,	4 sous.
Une caille,	20 deniers.
Un canard sauvage,	4 sous.
Un canard domestique,	3 sous.
Mauviettes, la douzaine,	4 sous.

Les prix ont légèrement changé depuis, grâce au progrès....

à Smyrne, et se répandent dans les diverses escales de la côte de Syrie.

LES ARABES, les hommes de la tente, comme ils s'appellent eux-mêmes, ne résident guère à Alger. Ils n'y viennent que pour leurs affaires ou leurs plaisirs et n'y restent jamais bien longtemps. Les chefs, ceux qui sont riches, mettent leurs chevaux dans des auberges et logent avec leurs serviteurs dans les maisons de la haute ville. Pendant le jour, ils vont aux bazars causer avec les Maures ; le soir, on ne sait pas trop ce qu'ils font. Au bout de quelques jours, ils s'en retournent chez eux. Les pauvres diables, et il y a des pauvres diables partout, même en Arabie, qui ne peuvent se permettre ces grandes façons ; mais, avec ce mélange de simplicité, de dignité, de grandeur et de liberté que l'on retrouve chez les Orientaux, même des classes inférieures, ils se conduisent à Alger comme au désert, et, malgré notre présence, à l'ombre flottante du drapeau français, chez nous, ils se croient chez eux ; ils campent sur le pavé de la ville comme sur la sable d'or, se couchent au pied de nos maisons comme au pied de leurs palmiers, font la sieste dans les rues, et vivent sur les places publiques comme au fond de leur smalah. Notre civilisation ne pénétrera que lentement la tribu arabe. Elle commence cependant à s'infiltrer peu à peu, et le moment n'est pas loin peut-être où la fusion des deux peuples commencera de s'accomplir : plus d'un Arabe envoie maintenant ses fils au collège d'Alger.

LA POPULATION JUIVE a une véritable importance dans toute l'Algérie. Les juifs étaient avant nous en Afrique. Où ne sont-ils pas ? Implantés depuis quinze cents ans

## Les Chanteurs d'aujourd'hui.

### II.

Mon nouveau professeur me mit un bâillon dans la bouche, qui me l'élargissait horriblement, et me faisait pousser des sons qui ressemblaient à un hoquet, m'obligeant de rentrer le diaphragme à chaque hoquet.

— L'art du chant est tout entier dans cet exercice, me dit-il. Quand vous l'aurez pratiqué pendant deux ou trois ans suivant votre organisation, votre voix sera méconnaissable. Je change une voix avec autant de facilité que vous pourriez changer d'habit. Mais pour arriver à ce résultat, il faut travailler avec le bâillon deux bonnes heures par jour. Si même le bâillon ne vous incommodait pas trop, il serait à désirer que vous le gardassiez en dormant. Cela donnerait à votre bouche la forme qu'elle n'a pas naturellement, mais qu'elle devrait avoir pour ne pas entraver le son et en augmenter la puissance, au contraire.

Malgré tout mon amour pour le chant et le vif désir que j'avais d'acquérir du talent, j'eus peine à prolonger au delà d'un mois cet atroce régime.

Le bâillon alla rejoindre le matelas de M. X., et je pris les leçons d'un homme qui passe pour un des musiciens les plus instruits, non seulement dans son art, mais en toute chose.

— Pour apprendre à chanter, me dit-il, il n'est point nécessaire de chanter d'abord ; cela fatigue inutilement la voix et peut conduire à des habitudes vicieuses, dont il est ensuite très-difficile de se corriger. Mais telle est l'ignorance dans laquelle sont plongés les professeurs de chant en général, que pour apprendre à chanter ils ne savent que faire chanter.

— J'avoue que tous mes professeurs n'ont pas agi autrement à mon égard.

— Les ânes !

— Que faut-il donc faire ?

sur la rive méridionale de la Méditerranée, patients, résignés, souples, habiles, persévérants. Ils ne pouvaient que végéter et ne pas mourir sous le joug écrasant des anciens maîtres. Notre conquête les a relevés ; ils ont largement profité de ces principes de tolérance, de civilisation élémentaire et vraiment humaine que nous promouvons sur le monde dans les plis de notre drapeau. Leur fortune, servie par ce génie des affaires qui les distingue en tous lieux, s'est développée à l'ombre de la nôtre ; aujourd'hui on les trouve partout, riches, heureux, florissants. Presque toutes les maisons d'Alger sont à eux ; ils sont descendus de la ville haute dans le quartier français, et ont quitté la maison mauresque pour l'appartement européen. Un assez grand nombre porte encore le costume oriental ; mais beaucoup se font habiller à l'instar de Paris, sans se douter de ce qu'ils y perdent. Leurs femmes sont mises très-richement ; leurs vêtements sont presque toujours en étoffe superbe, et elles portent volontiers des bijoux, même pour rester chez elles. Leur robe sans manches, qui découvre le cou et la naissance de l'épaule, est serrée à la taille par une ceinture de cachemire ; la jupe tombe droite et sans faire un pli de la hanche jusqu'aux pieds, chaussés de sandales en cuir rouge aux bouts pointus. Un foulard rouge et or, tissé dans les fabriques du bey de Tunis, s'arrondit comme une calotte sur leur tête, descend jusqu'aux sourcils de façon à cacher tout le front et laisse échapper par derrière la chevelure tressée en deux nattes.

— De l'anatomie, parbleu !  
 — De l'anatomie !  
 — Cela va sans dire.

Bientôt après cet échange de paroles, une domestique se présenta tenant dans un grand plat une tête de veau. Le professeur s'empara d'un bistouri et commença la leçon. Pour cet anatomiste-musicien, l'appareil vocal du veau (sans doute aussi du bœuf) est le chef-d'œuvre de la création. C'est à modifier l'appareil vocal de l'homme pour le rapprocher autant que possible de celui du veau, que le chanteur doit concentrer tous ses efforts. Pour modifier ainsi l'organisation humaine, il faut un travail raisonné, long, soutenu,

— Ah ! me disait parfois avec regret ce savant professeur, si le veau savait chanter, quel artiste ce serait !

— Mais, lui dis-je un jour, n'avons-nous pas l'ophicléide, qui par la nature du son, rivalise heureusement avec le beuglement du veau ?

— Quelle différence ! me répondit-il ; l'ophicléide est un instrument incomplet et faux s'il en fut ; c'est, si vous le voulez, un veau inintelligent, grossier, primitif ; ce que je rêve, moi, ce sont les qualités naturelles du veau au service du génie de l'artiste.

— J'ai bien peur, lui répondis-je, que vous ne réalisiez jamais un rêve aussi brillant.

Avec ce dernier maître de chant, j'appris à fort bien découper une tête de veau, mais je ne fis aucun progrès comme chanteur.

Voilà ce que racontait, avec beaucoup d'autres choses encore, l'amateur à qui nous avons cédé la parole :

Si la perte de sa voix n'eût mis fin à son odyssee vocale, notre amateur eût pu encore se donner le plaisir d'aller demander à certains autres professeurs de notre connaissance les secrets de leur art. Par exemple, il aurait pu s'adresser à un certain maître de chant plus né pour être inquisiteur que pour enseigner à vocaliser. Ce mélodieux bourreau a chez lui une sorte d'instrument de torture dont la forme est à peu près celle d'une longue chaise. L'élève s'accroupit sous cette chaise, la tête entre deux barreaux, le col tendu, les yeux au ciel. Dans cette position, il est tenu de faire des gammes à pleins poumons. Le professeur prétend que lorsqu'on peut parvenir à bien chanter sous la chaise et dans cette position, on n'est ensuite gêné nulle part pour chanter. Je le crois bien ! Un autre professeur, croyant qu'il est de toute utilité de comprimer l'épigastre pour développer la voix, s'assoit sans façon sur ses élèves pendant qu'ils chantaient. Ce que je dis, malgré tout ce que cela présente d'in vraisemblable, est littéralement exact, et tous les chanteurs à Paris connaissent ce professeur. Un jour j'allai le voir ; il était en train de donner une leçon à un homme ; —

c'était un ténor. — Pendant que le martyr chantait en suffoquant, le professeur, assis sur son estomac, fumait philosophiquement une cigarette.

Un autre maître de chant, qu'on prendrait plutôt pour un maréchal-ferrant, a chez lui une enclume de forgeron avec de lourds marteaux. Avant tout autre exercice, il contraint ses élèves à jouer le rôle de forgeron pendant qu'ils soutiennent des sons à tous les degrés de l'échelle. — On n'imagine pas, dit ce professeur, combien les élèves sont heureux et se sentent à l'aise quand, leur éducation musicale terminée, ils chantent dans le monde, au théâtre, au concert, etc., sans être obligés de forger.

Enfin, un autre professeur de chant se borne à faire articuler le mot *Antoine* sur toutes les notes. Il prétend que, quand on parvient à triompher de cet exercice, on n'a plus que très-peu de chose à apprendre.

OSCAR COMETTANT.

EDMOND DELIÈRE — Rédacteur-Gérant.

**VENTE IMMOBILIÈRE  
 AUX ENCHÈRES PUBLIQUES**

Le 10 novembre 1862, dix heures du matin  
 au Palais de Justice de Monaco..

D'un terrain, divisé en deux lots contigus, situé en la ville de Monaco, promenade St-Martin, d'une superficie totale de 4000 mètres environ et dépendant de la succession vacante du Sr-Philippe Bodmaun ;

Désignation :

1er Lot. Il commence au Nord, à partir du mur de la maison Notari et s'étend au Sud par 28 mètres de façade sur la promenade St-Martin ainsi qu'à l'arrière sur la rue projetée et il a 17 mètres de profondeur, en tout 500 et quelques mètres. Mise à prix. 2350 fr. —

2e Lot. Il touche le premier lot par le côté Nord et s'étend au Sud jusqu'à l'extrémité tournante de la promenade St-Martin. Il mesure 31 mètres de façade, sur 16 mètres et demi de profondeur jusqu'à l'arrière sur la rue projetée. En tout, 512 mètres environ.

Mise à prix. 2900 fr. —

Le cahier des charges de la vente est déposé au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco où on peut en prendre connaissance.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M. de Payan, défenseur à Monaco.

*A Vendre ou à Louer*

Un joli yacht de 4 tonneaux ; s'adresser à M. Garaccio Joseph, rue du Lazaret, n. 1 sur le port à Nice..

**MOUVEMENT DU PORT DE MONACO**

Arrivées du 15 au 24 8bre 1862

NICE. b. *St-Jean*, c. Sibono, m. d.  
 MARSEILLE. b. *Napoléon III*, c. Orengo, id.

NICE. b. v. *Entreprise*, c. Suply, id.  
 VINTIMILLE. b. *Conception*, c. Rossi, en lest  
 id. b. *Conception*, c. Pisan, m. d.  
 MARSEILLE. b. *Miséricorde*, c. Palmaro, vin  
 CETTE. b. *St-Antoine*, c. Carengo, id.  
 id. b. *Vierge du Rosaire*, c. Rogler, id.  
 id. b. *St-Michel*, c. Puzzi, id.  
 id. b. *Joseph et Marie*, c. Fornari, id.  
 NICE. b. v. *Entreprise*, c. Suply, en lest  
 MARSEILLE. b. *Catherine*, c. Beltrami, m. d.  
 NICE. b. v. *Entreprise*, c. Suply, id.  
 id. id. id. id. briques  
 id. id. id. id. m. d.  
 id. b. *St-Joseph*, c. Delpiano, id.  
 id. b. *Caroline*, c. Barale, id.  
 id. b. *Conception*, c. Rossi, id.  
 id. b. *Aigle Impérial*, c. Palmaro, id.  
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, c. Viale J., id.  
 NICE. b. v. *Entreprise*, c. Suply, en lest  
 MARSEILLE. b. *St-Antoine*, c. Palmaro C., m. d.  
 NICE. b. *V. des Anges*, c. Palmaro H., id.  
 id. b. v. *Entreprise*, c. Suply, id.

Départs du 18 au 24 8bre 1862.

VINTIMILLE. b. *St-Jean*, c. Sibono, m. d.  
 MENTON. b. *Napoléon III*, c. Orengo, m. d.  
 NICE. b. v. *Entreprise*, c. Suply, en lest  
 id. b. *Conception*, c. Rossi, id.  
 id. id. c. Pisan, id.  
 MENTON. b. *Miséricorde*, c. Palmaro, m. d.  
 id. b. *St-Antoine*, c. Corengo, vin  
 id. b. *V. du Rosaire*, c. Rogler, id.  
 id. b. *St-Michel*, c. Puzzi, id.  
 id. b. *Joseph et Marie*, c. Fornari, id.  
 NICE. b. v. *Entreprise*, c. Suply, en lest  
 SAVONE. b. *Catherine*, c. Beltrami, id.  
 NICE. b. v. *Entreprise*, c. Suply, id.  
 id. id. id. id. id.  
 id. id. id. id. id.  
 VINTIMILLE. b. *Conception*, c. Rossi, m. d.  
 MENTON. b. *Aigle Impérial*, c. Palmaro, id.  
 NICE. b. *St-Jean*, c. Viale, id.  
 NICE. b. v. *Entreprise*, c. Suply, en lest  
 MENTON. b. *St-Augustin*, c. Palmaro, m. d.  
 id. b. *Vierges des Anges*, c. id. id.  
 NICE. b. v. *Entreprise*, c. Suply, en lest

**ORCHESTRE**

DES

**BAINS DE MONACO**

SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

**CONCERT**

du 26 octobre 1862, à 8 heures du soir dans la Salle du Théâtre.

**PROGRAMME.**

1<sup>re</sup> PARTIE

- 1<sup>o</sup> Ouverture de l'*Italienne à Alger*, ROSSINI
- 2<sup>o</sup> Duo des *Foscari*, VERDI
- 3<sup>o</sup> La *Biondina in Gondoletta*, fantaisie pour la clarinette, exécutée par M. Festa, CAVALLINI
- 4<sup>o</sup> *Invitation à la Valse*, WEBER

2<sup>me</sup> PARTIE.

- 1<sup>o</sup> Ouverture de la *Sirène*, AUBER
- 2<sup>o</sup> *Miserere du Trovatore*, VERDI
- 3<sup>o</sup> Fantaisie sur *Linda de Chamounix*, exécutée sur le violoncelle par M. Borghini, PIATTI
- 4<sup>o</sup> Polka.

**BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 19 AU 25 OCTOBRE 1862.**

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES			
19 Octobre	20 0	23 4	21 2	beau	vent	23 Octobre	18 2	24 5	19 0	beau	nul	
20 id.	21 0	22 0	20 6			24 id.	18 0	21 2	18 2			pluie
21 id.	18 0	24 2	19 0			25 id.	17 2	22 6	18 0			
22 id.	19 2	21 0	19 4			id.	nul					

MOIS DE SEPTEMBRE 16 beaux jours ; 4 couverts ; 8 de pluie ; 2 de vent.

# BAINS DE MONACO

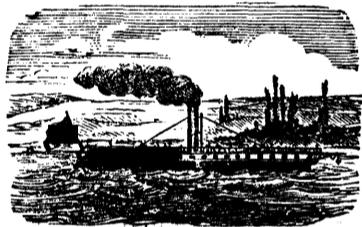
## ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

### BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

*Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne*

#### SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



## PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco  
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée

## HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)  
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

### APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.  
Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

## HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

### GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, ont recommandé ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

## HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

## FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR  
NAPOLÉON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de  
MONACO.

### AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

## CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

**A LOUER** Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal

## LIBRAIRIE VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer